

Je veux te reluquer encore, mon cher ouvrage,  
 O soulier si chenu, qu'avec tant de cirage,  
 D'œufs frais, d'eau et de lait, et de pots de vernis,  
 T'ai rendu plus clinquant que la lune en la nuit.  
 De ta fraîche semelle va sortir tout à l'heure  
 Le crin-crin qui babille, la poix noire qui pleure,  
 Dans Saint-Georges tu vas répandre, mon ami,  
 Ton parfum si subtil de bon cuir de Russie.  
 Je veux te coqueter et te sentir encore,  
 Tu ne reviendras plus dans l'échoppe sonore !  
 Laisse voir seulement mes deux quinquets mirés  
 Pour la dernière fois dans ton vernis lustré.  
 Il faut nous quitter là, pour ta gloire et la mienne :  
 Mais dans ton arxistance, ou noble ou bohémienne,  
 Que tu chasses les pieds tout crasseux des faubourgs,  
 Ou que d'un des gommeux de la place Bellecour,  
 Tu serres la chaussette, ne fais jamais la pose.  
 En te disant adieu, vrai, je me sens tout chose :  
 Avant de te boucler je viens te supplier,  
 Frais et pimpant grollon, de ne pas oublier  
 Celui qui t'a donné ton beau reflet de flamme  
 Et le pauvre Guignol qui en a perdu l'âme.

*(Il ferme les escarpins dans le sac).*

Allons bon ! vlà-t-y pas que depuis un moment  
 Je me lanticanais avec mon sentiment !  
 Je perds la tramontane, où donc est ma jûgeotte ?  
 Si je m'ai esquinté en faisant cette botte,  
 C'est pour gagner l'amour de ce joli fenon,  
 Ma petite Amanda, fille au pipa Gnafron.  
 Cette tendre colombe a montré de la peine,  
 Quand j'arrivai ici, n'ayant que mon alène.